



TATÈNE

Veuve TCHANCHET

Journal Satirique Illustré

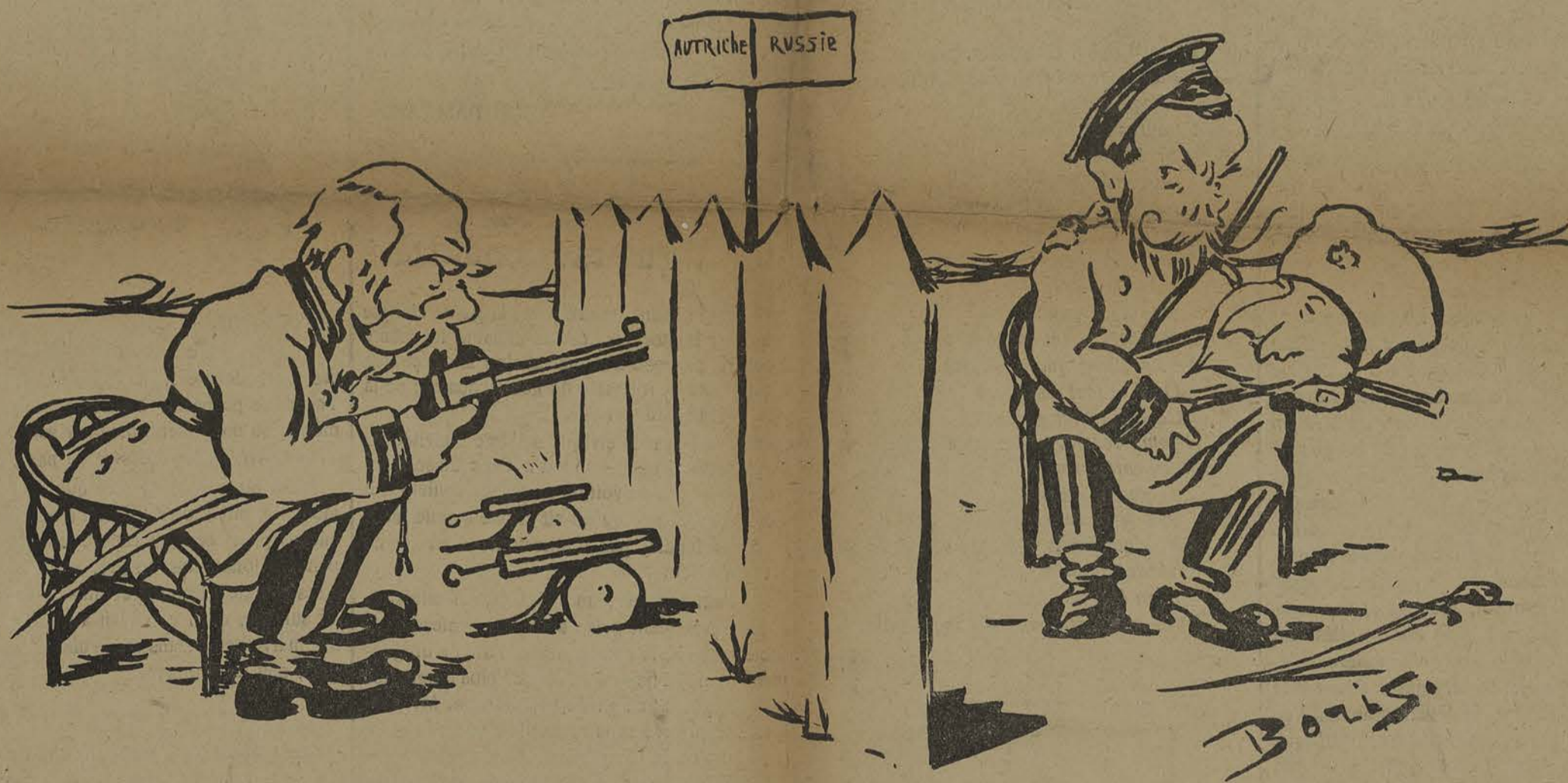
PARAISANT LE SAMEDI

ABONNEMENT
Six mois . . . fr. 2,50
Un an . . . fr. 5,00

POUR TOUT CE QUI CONCERNE LA RÉDACTION
ET L'ADMINISTRATION
S'adresser : 31, rue de l'Ouest, Liège.
Pour la Publicité : 16, rue Burenville.

ANNONCES
4^e page, la ligne . . 0,30
3^e — réclame . . 0,50
2^e et 3^e dans le texte 2,00

Toutes les Nations veulent la Paix



L'Autriche et la Russie démobilisent à la frontière



Margaille Générale

Lettre de Tatène à son feu Tchantchet d'époux

Mon vieux trépassé Tchantchet,

Voilà du temps déjà que j'ai plus mis la main à la plume pour t'écrire des choses de cette terre, mais ne m'en fait pas du reproche, j'ai si tant à faire, sais-tu rapport à ci et rapport à ça, des choses qui ne sont plus dans tes ressors depuis que tu es mort.

Seulement, depuis quelque temps, y a une affaire qui m'chipotte, pourquoi je voulais avoir une explication que tu aurais d'mandée à ceux avec qui qu'tu es là haut et qu'on dit qui savent tout.

Voilà de quoi qu'il retourne. Dans les gazettes d'ici et de l'étranger d'au dehors, on raconte plus de cent fois qu'on veut la paix, que la guerre y n'en faut plus, et les rois ou empereurs, chaque fois qui parlent, c'est pour dire aux petites gens qui peuvent dormir sur leurs deux oreilles.

Moi, je n'demande pas mieux, tu comprends, mais je ne suis pas tant rassuré que ça, parce que je vois, au contraire, qu'ils font comme cet homme-là qui disait être doux comme une brebis, et, quand on l'a fouillé à la permanence, qu'avait deux pistolets dans sa poche. Justement, je vois que tout partout, on fait ainsi. Les Prussiens, que j'ai lu, vont acheter des fusils et des canons pour un milliard. Je n'ai jamais pu compter aussi loin que ça, tu penses bien, mais un milliard, on m'a dit que c'était plus que plusieurs fois le tour de la terre en pièce d'ar-

gent. Et les Français aussi qui s'en mêlent avec trois ans de conscription, et les Anglais avec leurs bateaux et jusqu'aux petits Belges, figure-toi, qui vont, pour une fois, avoir des soldats plus qu'un demi-quarteron dans les forts. Du moins, on l'dit, car j'en suis pas très sûre, quant à moi, avec le gouvernement que nous avons.

Alors donc y crient dans tous les pays, que de la guerre, il n'en faut pas, et puis ils préparent tout pour quant on l'aura. Demande un peu ce qu'on pense d'une aussi drôle d'affaire au ciel et donne-moi un bon conseil pour savoir si je dois faire mettre des barreaux aux portes et aux fenêtres de la maison, pour me préserver. Avoir des histoires avec les Prussiens, je ne veux à aucun prix; je préfère me renfermer. Je me demande même si je serais assez à l'abri ainsi et s'il n'est pas plus sûr d'aller me cacher à la campagne. Je crois que pour être tranquille,

j'irais bien jusqu'à Berdoye, qui est comme chacun sait trois heures plus loin que la lune.

Du reste, ce n'est pas tout, mon pauvre Tchantchet. Ta moitié est dans de beaux draps, va!

Figure-toi que les socialisses qui réclamaient le soufflage unicervelle voulaient faire la grève générale, puisqu'y avait pas moyen autrement. On nous menace, jamais, qu'ils ont dit les callotins. Alors les socialisses ont retiré la grève... Y sont encore naïfs, les ouvriers, aussi ce qu'ils ont été couyonnés, c'est rien de l'dire. Les autres leurs y on dit qu'ils avaient bien fait, mais, comme ils sont tout d'même les plus forts, ça restera toujours zut pour le soufflage.

Tu comprends bien, hein! que les ouvriers ne vont pas se laisser faire ainsi.

Alors quoi, ça pourrait bien être margaille dedans comme au d'fou. Veux-tu mon avis: le

Gouvernement ne demande pas mieux. Il n'est pas à un massacre près, tu penses. Alors je suis encore moins rassurée.

Mon vieux trépassé mari, on veut trop se battre tous côtés sur la terre en ce moment et je voudrais bien empêcher ça. Demande, pour moi, aux saints, séraphins, bienheureux et à toutes tes gens à bon dieu comment y aurait moyen d'y faire.

Ils rendraient un fameux service aux hommes de la terre, aux femmes aussi et à ta Tatène pour la vie en particulier.

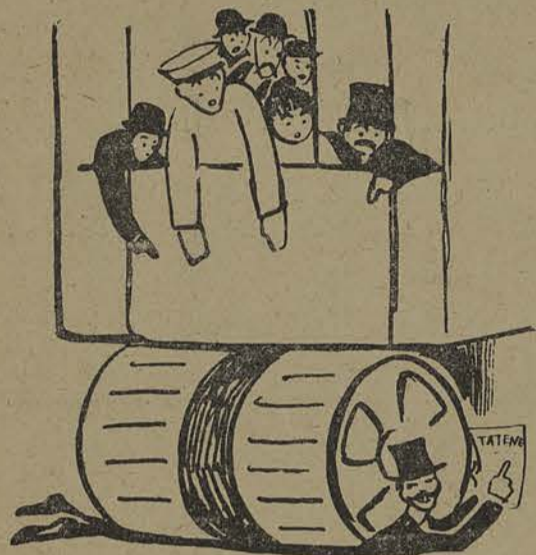
J'attend ta réponse d'urgence.

TATÈNE.

P.-S. — N'oublie pas encore comme la dernière fois de mettre un timbre sur la lettre. J'ai dû payer double.

Le banquet de l'Automobile-Club

(Suite)



Lors du banquet qui n'eut point lieu à l'Automobile Club Liégeois, son auguste président, M. Gillard, avait entrepris la lourde tâche, mais combien passionnante, de retracer d'après un livre qu'il va faire paraître prochainement « La réelle histoire de l'Automobile ». Mais il n'en était pas encore au déluge — il sortait à peine du Paradis terrestre — que tous les convives s'étaient endormis. Il freina donc, mais en promettant de reprendre bientôt sa marche en avant. C'est ce qu'il fait aujourd'hui dans la curieuse communication qu'on va lire :

Donc Adam, ayant trop chauffé Eve se vit retirer sur l'heure son permis de conduire à travers l'Eden. Dieu mit à l'entrée un agent muni d'un bâton blanc, tout comme ceux que nous aurons prochainement à Liège. Rien de nouveau sous le soleil, comme on voit.

Seulement, à cette époque, les règlements de police étaient autrement sévères qu'aujourd'hui et avant d'interdire l'accès du Parc — attrape ça Fraigneux qui veut introduire les autos à l'Acclimatation — donc l'accès du Parc à Adam et Eve, il les fit comparaître devant lui et leur dit : « Vous avez fait de la poussière et vous retournerez à la poussière. » C'était là une punition particulièrement dure par cette raison qu'on ignorait alors le goudronnage des routes. Aussi le premier homme et la première femme qui, jusqu'à ce moment, grâce à la température délicieuse du pays, s'en étaient allés tout nu, durent chercher un cache-poussière. L'étoffe était rare, seules les araignées tissaient la toile et celle-ci était un peu légère pour faire de l'auto. Notre arrière-grand père et sa compagne se contentèrent donc d'une feuille de vigne.

Dieu ne laissa, cependant, pas sans espoir les créatures déchues qu'il avait faites à son image et il leur promit, si elles s'amendaient, « les cieux ».

Pourquoi « l'essieu », dit Eve, curieuse de naissance, comme on sait.

Parce que dit Adam, il y a « différentiel ». De ce que nos premiers parents ont eu en quelque sorte, la préséance de deux des principaux organes de l'automobile, il ne faut pas conclure que leur fabrication date de cette époque. La chose était impossible, puisqu'on ignorait encore la façon de se servir du minerais de fer, mais il était intéressant de faire prendre date aux diverses pièces d'un instrument qui devait un jour révolutionner le monde.

Dans le même ordre d'idées, il convient aussi de reconnaître que la question de l'allumage est bien antérieure à l'invention de la magnéto. Le serpent qui, en se mordant la queue, donna de façon si frappante l'idée du bandage, établit, en invitant Eve à pêcher, la théorie de l'allumage. Et on sait si la jeune femme, dans la suite des âges, s'entendit à perpétuer l'étincelle susceptible d'amener chez l'homme une explosion d'amour et par conséquent de le faire marcher.

Il est très curieux de noter qu'à travers les siècles, on retrouve de la sorte les prémices — si j'ose m'exprimer ainsi — des diverses pièces essentielles de l'auto. Cependant, entre l'expulsion d'Adam du Paradis Terrestre aux routes idéales et le Déluge, on ne retrouve pas grand-

chose. Il ne faut pas trop s'en étonner. Les documents ont été noyés et seuls les événements qui ont entouré les premiers gestes du premier homme ont été conservés par la tradition.

Si nous passons immédiatement au Déluge, cependant, nous pouvons nous demander si l'Arche était munie d'un moteur. Cela appartient évidemment à l'histoire de la locomotion mécanique. Nous croyons que si on donna quelque mouvement à l'énorme bateau, ce fut uniquement à tour de bras, d'où la survivance du « canoë » ce bateau léger, descendant dégénéré de l'arche et qui se manie avec une rame à deux palettes. D'aucuns ont voulu y voir l'origine de la « prise directe » en usage dans l'automobile, mais cela nous paraît une explication un peu hasardeuse.

On ne peut, cependant, pas dire que le père Noé ne fit rien pour l'auto. Il fut le premier qui révéla aux hommes la puissance de l'alcool ; il en fit même une expérience néfaste qui faillit lui enlever l'estime de toute sa famille. Celle-ci, pas plus, du reste, que de nombreuses générations postérieures, ne prit attention à une découverte que Noé lui-même n'avait trouvée qu'accidentellement en honorant la vigne du Seigneur. Aussi, la vapeur d'eau et l'essence de pétrole devaient-ils fournir au moteur à explosion la force nécessaire à la propulsion de l'auto avant qu'on ne se souvint de la mésaventure du patriarche et qu'on ne rendit à l'alcool tout ce qu'on devait à son ancienneté. Vous voyez que contrairement à la croyance de quelques-uns, il est parfois bon de remonter au Déluge.

Il nous paraît même bon, pour aujourd'hui du moins, d'en rester là dans « La réelle histoire de l'automobile ».

(A suivre).

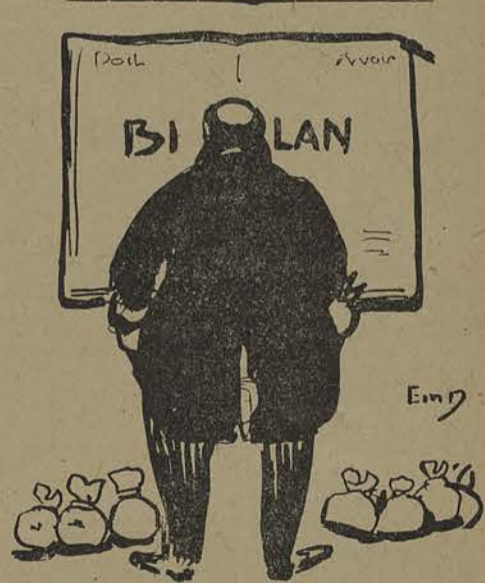
BOUFTODJU.

NOS CONSEILLERS

Les conseillers communaux auront désormais dix francs par séance.

Te voilà riche, Conseiller,
Riche au moins de deux thunes,
Chaque fois qu'à la brune
Tu auras été sommeiller,
Pour le plus grand bien de la Ville,
Au conseil communal.
Je n'y vois aucun mal
Et nul ne s'en fera de bile.
Pourtant, du moins, que cet argent
Ne te monte la tête.
Fais si tu veux la fête
Et ne crois point qu'il est urgent,
Sous prétexte que tu es riche,
Qu'il te faut piocher.
Ce serait tout gâcher :
Comme devant, tu dois t'en fiche.
Va au café, promène-toi,
Exhibe ta médaille,
Fais si tu veux ripaille,
Mais n'accomplis quoi que ce soit.
Reste dans la béatitude
D'un être inoffensif,
Nous, nous vivrons sans inquiétude.

VILLON.



PETIT SANS FIL

A NESTOR WILMART à la Prison de Reims.

Mon Gros,

Qu'est-ce que l'on raconte, te voilà pris. Pris et il te restait pour voir la vie en rose quelque chose comme cinq millions. C'est pas possible qu'avec un pareil magot, tu ne sois pas arrivé à te tirer les pattes. A moins que ce ne soit du bluff encore. Le bluff, ça te connaissait, j'en sais quelque chose, moi qui t'ai aimé pour ton bagout et parce que tu étais tout rond. Cinq millions, tout de même, avant de te laisser boucler,

tu aurais pu en distribuer une partie à tes anciennes amies ; tu aurais dû, par exemple, rembourser la bonne femme que je sais et à qui tu avais emprunté ses bijoux, pour les mettre chez ma Tante.

Mais, au fond, tiens, ton sale argent, je m'en fiche et c'est à peine si ça me dégoute de penser qu'il va rentrer un peu — oh ! si peu tout de même — dans la poche des poires à qui tu collais du Gand-Terneuzen, comme si c'était du nanan.

Non, ce que je trouve bête de ta part, c'est que tu t'es fait pincer pour une femme, toi qui ne les a jamais considérées que comme des bijoux, oh ! moi comme les autres. Oui, ce qui t'a perdu, c'est une femme et ton ventre, ton large, grand gros ventre.

Paraît — j'ai lu ça dans une gazette — que t'as voulu épater une petite en lui faisant boire du bourgogne et, chose amusante, du bourgogne de chez toi, de ta propre cave. Celle-là est joyeuse.

Tu étais en plein pays champenois, tu avais gobé une gosse de Reims et au lieu de te donner un bain de champagne, t'as voulu du bourgogne, t'as persuadé à la môme d'en faire acheter à la vente de tes vins... et tu t'es fait pincer.

Voilà où conduit le besoin de l'épate et d'avoir, pour une fois, voulu satisfaire le caprice d'une jolie fille.

Mais encore un mot, mon bon Nestor, tu penses bien que si je t'écris, ce n'est pas pour te faire des reproches et ajouter encore à la douleur que tu dois éprouver de vivre seul désormais. Non, c'est un ami qui m'a demandé de prendre la plume, un bon ami qui pourvoit à mon nécessaire et qui me prie de lui rendre un léger service.

Il dit, comme ça, que tu vas te payer maintenant la tête de tous ceux qui « profitèrent » avec toi et que tu te fais une joie, pour égayer ta solitude, de les fiche tous dedans. Si tu savais ce qu'on craint « tes révélations », à Bruxelles.

Alors, est-ce que ça te ferait quelque chose d'oublier le nom de mon ami, tu sais bien, X. Y. Z... oui le « Quart-Bourse » comme on l'appelle entre copains. Sois bien gentil, et j'irai te faire un petit signe d'amitié à l'audience ; c'est tout ce qu'on peut pour toi dans ta situation, n'est-ce pas, mon gros, et crois moi comme jadis ta

Même Quatre Sous.

Le télégraphiste :

ZIZI PAMPAN.

DANS LA GARDE

Le Règne du Gendarme

Nous le disions l'autre jour, la garde civique belge est immortelle, car le ridicule lui-même n'est pas parvenu à la tuer et l'on annonce que le projet de loi militaire du gouvernement ne la fera pas disparaître.

Mais si la garde civique a l'âme chevillée au corps, cette âme — que d'aucuns disent très sensible — elle en voit de toutes les couleurs. Il n'est pas d'avanie qu'on ait servie à cette institution nationale, pas d'amertume dont on ne l'ait abreuvée.

M. Paul Berryer, un Liégeois, un ministre, a tout récemment pris sous sa protection le noble corps de la gendarmerie si utile à un gouvernement qui ne saurait régner plus longtemps sans l'appui d'une garde prétorienne. M. Berryer a approuvé sans restriction et du haut de la tribune de la Chambre — sans trop de protestation, du reste, d'une bonne partie de la gauche — les massacres du 3 juin à Liège.

M. Berryer, qui est le chef suprême de la garde civique, n'a pas voulu rester en si bonne voie et il vient d'envoyer aux Etats-majors de la milice citoyenne une petite brochure sur le « Maintien de l'ordre et la répression des troubles — œuvre d'un ancien officier de l'armée ».

Dans ce livret, que le ministre de l'intérieur adopte, il est exposé comment la garde civique doit obtempérer aux réquisitions de la gendarmerie, indépendamment de toute question de grade. Un simple brigadier des bonnets à polis pourrait « faire marcher » un colonel et toute sa troupe.

La brochure explique, du reste, qu'il n'y a pas pour cela obéissance à un grade inférieur, mais réquisition semblable à celle que pourrait faire un commissaire de police.

C'est précisément ce qu'il y a d'odieux en cette matière.

Nul n'ignore, en Belgique, que le gendarme n'a pas du tout — oh ! mais non — la réputation du pandore bon enfant de France.

Le gendarme, chez nous, pour le bourgeois autant que pour l'ouvrier, c'est l'ennemi. On pourrait dire de lui que la vue du gendarme est le commencement de la terreur. Trop de souvenirs de morts surgissent, en effet, en même temps que son haut bonnet : Louvain, Tilleur, Verviers, Liège.

Le gendarme, cependant, ne calme pas la révolte, il l'attise, au point qu'il a suffi souvent de le faire disparaître pour calmer la foule. Vous souvient-il qu'à Liège, on dut le cacher soigneusement, il y a quelques années, tant il excitait la fureur populaire. Que ne l'a-t-on laissé là, en juin dernier !

Or, c'est à cet être abhorré que l'on veut donner le droit de réquisition, que l'on lui veut laisser juge d'une décision à prendre dans un moment critique, sous les ordres de qui on veut placer notre paternelle garde civique.

A vrai dire, le petit brigadier rageur de gendarmerie ne pourra pas crier : « Chargez les armes, en joue, feu... », mais il pourra entraîner un officier de garde civique et ses hommes dans une situation telle qu'il leur faudra être assommés ou tirer.

Et naturellement ce ne sera pas le gendarme qui sera responsable du massacre. Le gendarme n'est jamais responsable. M. Berryer est là pour couvrir ses exploits.

Qu'en dites-vous, messieurs du Panache, grands chefs de la garde, et vous les bleus, et tout particulièrement vous les chasseurs et les artilleurs qui marchez les premiers ?

J'ai cueilli avec joie la réponse d'un officier qui, nettement, déclare : « Votre brigadier, je l'enverrais promener. »

Parfait, parfait, mais rappelez-vous le 3 juin !
Pauvre garde civique !

Georges CURTIUS.

POMMES CUITES



A NOS AMIS.

Des gens de réflexion légère se sont pris, ces jours derniers, à répandre le bruit que Tatène se préparait à aller rejoindre dans un monde qu'on prétend meilleur son homme, feu Tchatchet, et allait cesser de paraître.

Est-il nécessaire de dire que ce n'est nullement son intention ? Elle est trop bien portante encore pour cela et espère chaque semaine, pendant longtemps encore, venir dire bonjour à ses abonnés, lecteurs et amis. Elle veut croire, au surplus, qu'il n'y avait aucune arrière-pensée malveillante dans les bruits en question. Et puis, peu lui importe.

LES ACHATS DE L'Echevin DES BEAUX-ARTS.

La Ville de Liège — ou, si vous voulez, l'Echevin des Beaux-Arts — dispose de quelque argent pour acheter des œuvres d'art pour notre musée. Les achats sont catalogués en deux catégories ; l'une comprend les acquisitions d'œuvres que l'on peut qualifier d'« éminentes » ; l'autre les « sacrifices » consentis à titre d'encouragement pour les jeunes talents.

Il va de soi qu'il s'agit uniquement, pour la seconde catégorie, de tableaux d'artistes liégeois.

Tout récemment, au Cercle des Beaux-Arts, avait lieu une exposition de MM. Watrin et Delderenne. Du premier, on acheta deux tableaux, et du second une toile.

M. Delderenne fut liégeois... jadis, mais depuis lors il est devenu anversois. C'est son droit et nous n'aurions pas critiqué l'achat en question s'il n'y avait que cela, bien qu'il n'y ait pas d'exemple qu'Anvers ait acheté une œuvre d'un jeune wallon. Mais où l'histoire devient amusante, c'est que le tableau acquis est un envoi refusé par le jury lors de l'Exposition triennale de Liège, l'an dernier ! Mon pauvre Echevin, vrai, t'a pas d'chance !

LES MOUTONS DE L'ASSOCIATION LIBÉRALE.

Décidément, nos amis les libéraux doctrinaires sont les meilleures gens du monde. Ils l'ont prouvé encore dimanche passé à l'assemblée de l'Association libérale de Liège.

TATENE

MODES & FOURNITURES "A L'IDÉAL,"
 ■ ■ POUR MODES ■ ■

38, RUE FERONSTRÉE, 38. Maison fondée en 1895. — Grand assortiment de CHAPEAUX garnis. FORMES en tous genres, tagal, crin, paille, fleurs, fantaisies, plumes, rubans et soieries. Spécialité pour deuil, grand choix de BIJOUTERIE deuil et demi deuil.

LONDON TAVERN
 Ancien HOTEL SCHILLER
 6, PLACE DU THEATRE, LIEGE (Tél. 1413)
 Hôtel de premier ordre
 Maison spécialement recommandée pour l'excellence de sa cuisine et ses caves renommées. — Plats du jour et demi-plats sans augmentation de prix. — Vastes salles pour noces, soirées et banquets. Rendez-vous de tous les sportsmen. — Bières anglaises des premières marques. Chauffage central. — Electricité.



Machines de luxe et autres avec et sans pavillon. — GRAMOPHONE depuis 80 fr. jusqu'à 1,250 fr. — Seule maison en province possédant en magasin les plus beaux et les derniers types de machines. — Disques Gramophone et Odéon depuis 4 francs jusque 37 fr. 50. — Atelier spécial de réparations. — Méd. d'or, Exp. Arts et Métiers, Liège 1905 (1^{er} salon); Brux. 1910, Gr. Pr.; Gand 1911, Pr. du Roi; Turin 1911, Gr. Prix.
 Agent de la C^e Française du Gramophone

GRAND CAFE DES MILLE COLONNES
 24, boulevard d'Avroy, 24
 Nouveau propriétaire
Louis WINANTS-DASSEN
 Vastes locaux gratuits confortablement meublés p. sociétés Billards. — Jeux divers. — Consommations choisies. Téléphone gratuit à la disposition des clients.

Grand choix de bijoux d'occasion
 Bagues, dormeuses, broches, pendants en brillants, diamants et perles fines. — Chaînes américaines, italiennes, sautoirs vendus fr. 3,75 le gramme. — Anneaux de mariage, 3 fr. le gramme. — Tous les bijoux sont garantis or 1^{er} titre, 18 carats. — Argenterie vendue au poids.
Concurrence impossible.

J. HERBEN-HOOGEN
 1, RUE FERDINAND HENAU
 (Derrière l'Hôtel-de-Ville).

Maison A. FRANSEN-CORNET
 Rue de Bex, 10, Liège
 Violons, Mandolines, Cithares, Clarinettes, Flûtes, etc.
 Accordéons de tous systèmes. Cordes harmoniques.
 Accessoires pour tous les instruments.
 Échange & Réparations
 Machines parlantes.

MAISON A. NOLS-SCHAEEREN
 28, RUE SOUVERAIN-PONT
 (Près de la place St-Lambert)
 LIEGE
 Draperies en tous genres pour hommes, dames et enfants — Hautes nouveautés anglaises. — Satins et doublures. — Draps pour billards et bureaux.
 DEUIL EN 12 HEURES — 1^{er} COMMUNION
 Un premier coupeur est attaché à la maison. — Les magasins sont ouverts le dimanche.

CYCLISTES !
La Maison PILET et C^e
 10, Boulevard d'Avroy. — Téléphone 1290
 Fab. des ROYAL « DURANDAL »
 Expose actuellement ses nouveaux modèles 1913
 Prix : 175 fr. !!
 Voir aussi les superbes Vélos MELIOR et WEBER à 100 fr., 125 fr.
 GARANTIE SUR FACTURE
 Voir les Etalages
 Concurrence impossible
 Prix et qualités comme toujours

RETARDS
 SUPPRESSIONS DES ÉPOQUES
 Pilules périodiques du Dr Hussin, énergique méthode végétale agissant sur la venue des règles d'une façon radicale sans danger pour la santé. Celles qui ont tout essayé sans résultat trouveront consolation d'apprendre qu'il existe un remède réellement efficace contre retard. Brevet 1488. La boîte 6 francs. Envoi discret partout contre bon-paste, timbres ou remboursement. Les lettres de commande sont renvoyées avec les pilules.
 Pharmacie du Progrès, Suc. de VANDERGETEN, 60, r. Entre-Deux-Ponts, Liège

LA CHAPELLERIE JEAN

PAS DE LUXE INUTILE !!! MAIS DES ARTICLES DE PREMIERE QUALITE !
 ne possède que des articles de tout PREMIER CHOIX, garantis et vendus à des prix défiant toute concurrence.
 RUE LEOPOLD, 50 (Pont-des-Arches), LIEGE Voir Etalages et Prix.

Les Machines à coudre BRACK sont une merveille de précision, de simplicité, d'élégance et d'une solidité à toute épreuve. Elles sont en usage dans toutes les Ecoles professionnelles et de grands établissements de la Ville. Réparations et Echanges de tous systèmes.
 Maison principale: Bd de la SAUVENIÈRE, 20, LIEGE
 Téléphone 3649.

ETE 1913 - Cadeaux utiles
 Voyez les magasins et étalages de
Léontine MATHOT
 1, RUE DE L'ETUVE, 1, LIEGE
 où sont exposés les dernières Nouveautés en
 Umbrelles, Cannes et Parapluies.
 TÉLÉPHONE 1965

PIANOS. HARMONIUMS
 Pour avoir un bon instrument avec garantie sérieuse et moins cher que partout, adressez-vous directement à la Fabrique G. SCHULZ, fournisseur des Ecoles communales de Liège. — Pianos. Auto. — Dépositaire des pianos KAPS.
 Transport, accord et réparation des pianos.
RUE ST-REMY, 17, LIEGE
 Maison fondée en 1892.

COLONSTÈRE-HOTEL
 SAINVAL-TILFF
Maison Stégen-Ledoux
 Ex-proprétaire du Café du Centre
 Pêche. Grand jardin. Jeux divers p' enfants. Pension de famille.
 Cuisine et Caves réputées. — Bains.

Entreprises de Peintures en Bâtimens et Décor
Victor COROMBELLE-ROUSSIAU
 Rue Basse-Chaussée, 58, Liège
 Spécialité: Bois, Marbres, Lettres et Enseignes
 Décorateur attitré de la plaine des Sports à Tilff

ALDI

Cigarette égyptienne, bout or, bout liège, sans bout
 En vente partout, 20 centimes la boîte de 20 pièces.

ALDI

Fabrique de Poupées. — Répar. en tous genres
 Choix immense de pièces détachées en toutes qualités. — Perruques en cheveux naturels et en thibet.
 GROS ET DÉTAIL
 Prix courants spéciaux pour revendeurs
G. SWEENS
 1, Rue Nagelmackers, Liège

Aux Galeries des Meubles
 RUE DE LA CATHÉDRALE, 58^{bis}
 — LIEGE —
 — AMEUBLEMENT —
 Grand choix de Meubles modernes et de tous styles
 Voyez les étalages renouvelés toutes les semaines

Collignon-Pichotte
 Place du Théâtre
Cristaux du Val St-Lambert
 EST LE MIEUX ASSORTI & VEND LE MOINS CHER

La Maison de vente de la Fabrique de Manchons et d'appareils d'éclairage
H. JAEGERs, ci-devant Rue LULAY est transférée
Boul. de la Sauvenière, 134, Liège
 Vis-à-vis de la rue de la Casquette — Téléph. 2511

Fumez La KHALIFAS

SUCCESSALE DU „ BON MARCHÉ ” DE BRUXELLES

LIEGE
 PLACE VERTE

VAXELAIRE-CLAES

LIEGE
 PLACE VERTE

Lundi 17 mars

MISE EN VENTE

Lundi 17 mars

NOUVEAUTÉS DE LA SAISON

Nouveautés - Lainages - Soieries - Confections et Costumes

VÊTEMENTS DE DEMI - SAISON pour Dames et Fillettes, Hommes et Garçonnetts

COUPEURS et COUPEUSES de premier ordre

Envoi franco sur demande : Catalogues, échantillons et tout achat à partir de 20 francs.